

Le Saint Sacrement

Lectures : Ex 24, 3-8 ; He 9, 11-15 ; Mc 14, 12-16.22-26

« Faites pour nous les préparatifs ».

Avant de manger la Pâque, signe annonciateur de son propre sacrifice, le Seigneur demande à ses apôtres de faire eux-mêmes les préparatifs du repas, manifestant ainsi que nous sommes tous impliqués dans ce mystère pascal. Dieu le Père a préparé pour nous un festin grandiose, celui des noces de son Fils, mais le Fils nous demande de collaborer à cette préparation, d'apporter nos dons, afin que nous puissions ainsi préparer sa venue ; en effet, dans l'Eucharistie, où nous célébrons le mémorial de sa Passion et où nous recevons les fruits de sa victoire sur le péché et la mort, nous attendons et préparons aussi son retour glorieux.

Pour la célébration de l'Eucharistie, nous apportons nos pauvres dons qui sont transformés en dons divins : les offrandes présentées à la messe, le pain et le vin, deviennent, après la consécration, le corps et le sang du Christ. Nous offrons en même temps nos personnes, avec leurs ombres et leurs lumières, demandant à Dieu de les transfigurer pour qu'elles deviennent « un seul corps et un seul esprit dans le Christ » (3ème prière eucharistique). Nous nous présentons pauvres de nos misères et nous devenons riches de la vie divine.

Le Fils de Dieu a offert sa vie humaine sur la croix pour nous faire don de la vie divine ; avant de remonter vers le Père, il a institué le sacrement de l'Eucharistie à la fois pour demeurer présent parmi nous, selon sa promesse, et pour que nous puissions, à toute époque de l'Église et en chaque lieu, prendre part, participer au sens fort du terme, à ce mystère de mort et de vie. Mémorial de la Passion du Sauveur, l'Eucharistie est aussi, pour nous, un appel à imiter le Seigneur par le don de nous-mêmes.

Dans la célébration de l'Eucharistie à laquelle nous communions de façon très réelle, pour ne faire plus qu'un avec le Seigneur, nous proclamons notre foi au Christ mort et ressuscité et nous annonçons sa venue dans la gloire. L'Eucharistie est véritablement un mystère de foi, le grand mystère de notre foi, *mysterium fidei*. Elle est le mystère de sa présence cachée, mais combien réelle, de son action intense et constante dans nos vies. Notre profession de foi dans l'Eucharistie comporte un triple aspect, celui du mérite du sacrifice du Seigneur, celui de la grâce reçue dans ce sacrement, celui de la présence réelle du Christ.

Dans l'Eucharistie, nous recevons avec reconnaissance les dons de Dieu. En effet, nous recevons évidemment infiniment davantage que ce que nous apportons. La nourriture que le Seigneur nous offre dans l'Eucharistie est pour tout notre être, pour notre croissance spirituelle. Manger et boire sont des actes essentiels pour nous maintenir en vie, accordant des énergies nouvelles ; l'Eucharistie s'adresse aussi à notre âme et à notre esprit : « Le Seigneur ton Dieu t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur » (Dt. 8, 3). Unis

au Seigneur, comme les sarments à la vigne, nous recevons sa vie même qui nous permet de porter les fruits abondants qu'il attend de nous : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, si quel-qu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jn. 8, 51).

Sur la croix, le Fils de Dieu a offert son corps pour notre ré-conciliation, il a répandu son sang en rançon pour la rémission de nos péchés et notre sanctification. Il nous a rachetés de l'esclavage du péché pour nous offrir la liberté des enfants de Dieu.

En outre, nous savons, par notre foi, par la foi de toute l'Église, que, dans l'Eucharistie, le Seigneur est présent véritable-ment, réellement, substantiellement ; quand nous recevons le corps et le sang du Seigneur, nous pouvons faire nôtres les sentiments qui ha-bitaient la Vierge Marie lorsqu'elle portait dans son sein le Verbe incarné. Cette présence divine sacramentelle nous invite au respect et à l'adoration. La procession qui fera suite à la messe, sera précisément une profession de foi en cette présence adorable, et, par notre marche, nous signifions la poursuite de notre pèlerinage sur terre, nourris de ce pain céleste, comme nous l'avons chanté dans la longue et riche séquence : « *Ecce panis angelorum factus cibus viatorum* ; le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route ».

Nous attendons des dons encore plus grands, si cela est possible, entre autres celui de la gloire céleste qui nous est promise ; voilà pourquoi, nous proclamons aussi notre perfection future dans la célébration de l'Eucharistie, que l'Église a reçu comme testament jusqu'au retour en gloire du Seigneur. En effet, l'Eucharistie est notre nourriture pour nous soutenir et nous guider sur le chemin du ciel.

En prenant notre nature humaine, le Fils de Dieu a voulu nous rendre participants de sa nature divine : admirable échange, chante la liturgie de Noël ; en nous nourrissant de l'Eucharistie, le Seigneur nous rappelle que, si nous mangeons sa chair, nous devons également mâcher et ruminer, boire et savourer ses paroles, l'Écriture Sainte, lumière sur notre route. Saint Jérôme n'hésite pas à dire : « Quand nous allons aux saints mystères, si une parcelle vient à tomber, nous sommes inquiets. Quand nous entendons la Parole de Dieu, si nous pensons à autre chose pendant qu'elle entre dans nos oreilles, quelle responsabilité n'en encourent-nous pas ? » (Lettre 53 à Paulin).

Le Seigneur exhorte ses disciples à demeurer en lui, comme lui-même désire demeurer en nous ; écouter sa Parole, obéir à ses commandements, recevoir l'Eucharistie nous font demeurer en lui ; le don de l'Esprit et notre foi réalisent cette communion qui prend forme dans notre charité.

Notre monde a faim et soif de vérité, il a faim et soif de la Parole de Dieu ; puissions-nous, par notre vie eucharistique, témoigner de la charité de Dieu et rayonner de la joie de vivre de Dieu et pour Dieu !